

INITIATIVES FRANÇAISES

Mesdames et Messieurs,

Je regrette que notre président ne se soit pas réservé le plaisir d'exposer lui-même le sujet que l'on m'a fait l'honneur de me confier. Il l'eût fait avec la compétence qu'il apporte à toutes les questions dont il traite. Car vous venez de France, vous aussi, monsieur Bourassa. Vous avez fait le tour de nos provinces normandes et bretonnes. Vous avez été témoin des fêtes de Jeanne d'Arc à Rouen, et aux feux de joie allumés sur les hauteurs du pays, vous avez vu se ranimer partout la flambée du patriotisme français.

Vous avez entendu sonner les cloches de nos vieilles églises à une brise nouvelle; et, si vous étiez allé jusqu'aux marches de Lorraine, vers la frontière de l'Est, vous auriez constaté que les cloches sonnaient, là-bas, à rompre leur poitrine d'airain. Ce soubresaut de vie date seulement de quelques mois. Depuis que l'éclair d'une épée a failli trouver la nue pour donner le signal des sanglants combats—que le Dieu de paix préserve sa famille humaine de ces déchirements affreux!—le jour où une menace de guerre est venue frapper la France au cœur, un afflux nouveau de sang et d'amour a parcouru ses veines. Une même fièvre, joyeuse et généreuse, a fait palpiter l'âme de ses fils, qui se sont pris de nouveau à regaler et à chérir leur vieille mère; et aujourd'hui nos regards se croisent plus vaillants dans les rues, nos mains se tendent plus fraternelles. Il semble que chacun de nous s'interroge silencieusement, se demandant s'il est prêt au grand sacrifice; et par un frémissement de tout l'être, une même réponse